

PAULA MODERSOHN-BECKER

(1876-1907)

L'Intensité d'un regard



Cette exposition est la première de l'artiste en France, et c'est d'autant plus regrettable qu'elle a vraiment trouvé ses sources d'inspiration et son style lors de ses quatre séjours à Paris. Il s'agit ici d'une grande «jeune» artiste allemande, l'une des représentantes les plus précoces du mouvement expressionniste d'Outre-Rhin.

Paula Modersohn-Becker meurt à trente-et-un ans des suites de son accouchement. Le bébé survit.

Elle laisse derrière elle une œuvre riche de sept-cent cinquante toiles, mille dessins et de nombreux écrits. Son œuvre est le fruit d'une vie courte mais intense. La plupart de ses œuvres seront découvertes après sa mort. Se sachant incomprise, même par son mari, elle les tenait cachées.

Sa vie durant, l'artiste rechercha «*la plus grande simplicité*», et sut saisir la nature profonde de ses modèles. Ses sujets sont caractéristiques de son époque (autoportraits, mère et enfant, paysages, natures mortes), mais sa manière de les traiter fut éminemment novatrice. Elle évite tout artifice et tout superflu et montre ainsi les personnages sans embellissement ni anecdote.

Paula était issue de la petite bourgeoisie de Dresde. Après quelques études aux Beaux-arts de Berlin et à l'Université de Brême, puis un

EXPOSITIONS

séjour à Londres, elle rejoint en 1888 un groupe de peintres à Worpswede où elle rencontre son futur mari, Otto Modersohn. Très vite, Paula se distingue de ses collègues ; le groupe se délectait des beaux paysages des landes, des couchers de soleil romantiques et des nuages fugitifs dans les marais. Le but de Paula était l'essence de la forme sans rajout. Il lui fallait d'autres sources d'inspiration. C'est la raison de son premier voyage à Paris en Décembre 1900. Trois autres séjours suivent, le dernier pour une durée de six mois en 1906. Elle suit les cours de l'Académie Colarossi.

Tout d'abord, Paris lui inspire « *horreur et angoisse* », mais très vite elle comprend l'importance de cette atmosphère artistique enivrante, si différente du climat de Worpswede. Elle dit éprouver « *une humeur de champagne* », accentuée par la personnalité exceptionnelle et peu académique des peintres qu'elle rencontre. C'est d'abord Cézanne, puis Van Gogh et surtout Gauguin qui la marquent profondément. Elle découvre au Louvre les portraits égyptiens du Fayoum ; nous retrouverons dans certains de ses tableaux les yeux calmes de ces images, dont le regard intense se dirige au-delà du spectateur vers des horizons inconnus (voir « *Autoportrait à la branche de camélia* », 1906).

C'est donc à Paris que l'artiste trouve sa voie. Sa peinture gagne en force et en monumentalité, sans ombre ni perspective. Son mari ne partage pas ses idées, mais un artiste majeur comprend son œuvre et son importance : c'est son grand confident et ami Rainer Maria Rilke (1875–1926) qui a épousé sa meilleure amie, Clara Westhoff. Il aide Paula à avancer dans l'art. Leur correspondance est un fascinant témoignage d'une intensité de relation partagée

entre deux grands artistes. C'est grâce à Rilke, qui fut un temps le secrétaire de Rodin, que Paula Modersohn-Becker rencontre le sculpteur qu'elle admire tant. Rilke rend hommage à sa peinture dans un poème intitulé « *Requiem pour une amie* ».

Le parcours de l'exposition se fait chronologique et thématique :

Dessins :

Paula Modersohn-Becker a pratiqué le dessin toute sa vie avec la grande exigence caractéristique de son œuvre. Elle s'intéresse surtout à la physionomie humaine qu'elle peint avec naturalisme. C'est dans l'hospice des pauvres à Worpswede, parmi les paysans, femmes, enfants et vieux qu'elle choisit ses sujets. Elle préfère la technique du fusain et pratique également la gravure. Ses représentations figuratives et objectives sont pour la plupart composées de lignes très pures.

Portraits :



Les sujets préférés de Paula étaient les enfants. Elle les peignait de face ou de trois-quarts sur un fond neutre. Quelques éléments (un chapeau, un collier, un voile noir) évoquent l'origine sociale du modèle. Quelques tableaux rappellent les compositions de la Renaissance florentine. L'artiste désirait capter l'état psychologique de l'enfant, isolé ou malade, qui a une autre vision du monde. « *L'âme d'un petit enfant peut saisir une chose et en être infiniment imprégné dans son inconscient* », disait l'artiste. Les enfants peints par Paula ont des yeux grands ouverts, sans pupilles ; leur regard est profond, intense et mélancolique. Nous ne devinons pas ce qu'ils pensent.

Autoportraits :

Entre 1906 et 1907, Paula Modersohn-Becker réalise plus de vingt autoportraits. C'est pour elle un moyen d'introspection à une époque charnière de sa vie où elle compte se séparer de son mari et rester à Paris. « *L'autoportrait à mon sixième anniversaire de mariage* » est le premier nu de ce type dans l'Histoire de l'Art à avoir été peint par une femme. Paula se voit enceinte. Marie Darrieussecq dit du tableau qu'il est « *la splendeur du vrai, loin du regard masculin sur la femme* ». Il exprime aussi son désir de maternité.

Mère à l'enfant :

Ce sujet, qui pourrait être d'une poésie attendrissante, a une autre portée dans la peinture de l'artiste. Dans un tableau de 1906, une mère est montrée avec des hanches saillantes, des bras, une poitrine et des jambes robustes et solides, mais l'ensemble de la scène reste plein de tendresse et d'intimité. Mère et enfant (en situation d'allaitement ou blottis l'un contre l'autre) constituent un duo de vérité charnelle profonde, ressentie par l'artiste.

Natures mortes :



C'est là qu'apparaît le plus nettement l'influence de Cézanne, de Puvion de Chavannes, voire du Douanier Rousseau. Les couleurs deviennent vives et les motifs prennent une valeur formelle. Les objets sont lumineux et semblent peints d'après un sentiment intérieur qui ne tient pas compte du seul modèle. La boîte bleue (« *Nature morte à la boîte bleue* ») est simplifiée, presque abstraite. Les objets sur les toiles ont souvent une signification personnelle.

A la fin de l'exposition, nous admirons une très belle œuvre, l'une de ses dernières toiles : « *Alte Armenhäuslerin im Garten* », (« *Pensionnaire de l'hospice dans le jardin* »). Ici, l'influence de Gauguin et des Nabis est indéniable. La vieille femme croise ses mains, abimées par une vie de travail ; elle a le regard absent, presque sibyllin. La végétation ornementale est au premier plan, à l'opposé des autres tableaux. Paula ne peint pas sur le modèle mais crée ses figures de mémoire.

EXPOSITIONS

« Je crois qu'il ne faudrait pas trop penser à la nature quand on peint, du moins lors de la conception du tableau ».

Le premier tableau de l'artiste exposé dans un musée, en 1926, était « L'autoportrait à la branche de camélia » au Folkswang à Essen. En 1933, plusieurs de ses toiles furent déclassées dans « *l'Art dégénéré* » par les nazis. A partir de 1946, plusieurs expositions se succèdent. Un musée est fondé à Brême et sa fille Mathilde crée une fondation. De son vivant, Paula ne vendit que cinq tableaux, dont deux à Rilke.

Sa mort prématurée empêcha l'artiste d'atteindre sa pleine maturité. Ses derniers mots furent « quel dommage ! ». Nous acquiesçons...

ÉLISABETH MARTINET-VON HAGEN

*« PAULA MODERSOHN-BECKER »
(1876-1907) : Musée d'Art Moderne de la
Ville de Paris : 11, avenue du Président Wilson,
75116 Paris, France.*

Téléphone : +33 1 53 67 40 00

Horaires d'ouverture :

*Tous les jours sauf le lundi et les jours fériés :
10 h/18 h*

*Nocturne : Jeudi jusqu'à 22 h
pour les expositions temporaires.*

Exposition jusqu'au 20 août 2016.